Doug Wheeler

Adrien Abline

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23381>

DOI : 10.4000/critiquedart.23381

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adrien Abline, « Doug Wheeler », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23381> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23381>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Doug Wheeler

Adrien Abline

- 1 Ce catalogue monographique développe, à la suite de l'exposition *Doug Wheeler* (24 mai-11 novembre 2012) au 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine à Metz, un décryptage du travail de l'artiste depuis la fin des années soixante. Deux textes, évaluant d'un œil extérieur (et amical) le parcours de l'artiste, complètent une conversation entre Doug Wheeler et Béatrice Josse. Un premier texte de Daniel Buren ponctué d'anecdotes retrace sa fréquentation personnelle de l'œuvre de Doug Wheeler (« Souvenirs, croisements, différences, similitudes. Pour Doug », p. 34-41). Germano Celant se focalise quant à lui sur le régime expérimental des œuvres de Doug Wheeler tout en précisant le contexte artistique californien d'où il est originaire (« Doug Wheeler », p. 60-67). Pionnier du mouvement « Light and Space » avec James Turrell et Robert Irwin, Doug Wheeler s'y distingue par ses recherches de dissolution du caractère physique de l'œuvre, qui ont entraîné le développement d'une expérimentation spatiale du spectateur. On apprend que ce producteur d'expériences (pas seulement sur la lumière) recherchait à produire par l'intermédiaire de ses œuvres un état dit « alpha » : « Un état "calme, attentif, détendu, ouvert à toute expérience intérieure", dans lequel "on garde une attention soutenue, qui se porte dans toutes les directions" » (p. 63). Comme l'explique Daniel Buren, « on ne voyait plus une œuvre, on expérimentait un fait spatial. On entrait dans la lumière. On était dans l'œuvre, avec l'œuvre, sur l'œuvre, enveloppé par l'œuvre » (p. 35). Avec plus de recul, Germano Celant soutient la recherche de l'artiste comme étant « presque une annulation du dualisme entre tactile et immatériel, afin d'entrer dans un dispositif capable d'éliminer les contenus physiques de sa propre existence, laissant comme seul protagoniste l'être humain » (p. 67). Or, la question de documenter une œuvre basée sur les expériences du spectateur pose quelques difficultés. Comme le souligne Daniel Buren, le travail de Doug Wheeler « est totalement rétif à la photographie ! » (p. 41). Il est ainsi très heureux de souligner les multiples traces que Doug Wheeler propose pour comprendre ses « substrats » de lumière. Une illustration de ses travaux est ainsi rendue possible par des dessins, des photographies d'œuvres habitées par le public, des photographies d'atelier et des plans, à chaque fois accompagnés de textes justes et clairs signés par l'artiste, rendant ainsi visible son intérêt pour l'infini et l'indéfini.